Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

3 | 2003

Les bruits de la ville

La manifestation sonore des troubles urbains. Cloches et cris au cours des émeutes et commotions (France, XIII^e-XIV^e s.)

Mickaël Wilmart

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/2342>

DOI : 10.4000/questes.2342

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2003

Pagination : 13-14

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Mickaël Wilmart, « La manifestation sonore des troubles urbains. Cloches et cris au cours des émeutes et commotions (France, XIII^e-XIV^e s.) », *Questes* [En ligne], 3 | 2003, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 17 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questes/2342> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questes.2342>

reste classique dans le texte d'oïl pour construire un *exemplum* décrivant une mélancolie religieuse unanime et inconsciente qui se dit dans une ville bruyante.

La manifestation sonore des troubles urbains. Cloches et cris au cours des émeutes et commotions (France, XIII^e-XIV^e s.)

Mickaël WILMART

A partir d'un corpus d'arrêt du parlement de Paris et de chroniques, il est possible de reconstituer le bruit des émeutes et commotions qui viennent parfois troubler la paix urbaine.

Le rassemblement d'une foule mécontente se fait le plus souvent au son d'une cloche, généralement la cloche communale. En 1266, le maire de Compiègne décide de lancer ses concitoyens contre l'abbaye Sainte-Corneille. L'acte du Parlement précise qu'il donna l'ordre suivant : « *Pulsate, pulsate campanas !* ». En 1382, deux cents ouvriers du textile se rassemblent autour de l'hôtel de ville de Rouen au son des cloches du beffroi. On pourrait multiplier les exemples. D'ailleurs, les autorités ne s'y trompent pas. En 1326, des bourgeois de Caen s'unissent au son du tocsin pour se venger des exactions commises par les hommes d'un clerc demeurant dans la ville. Lors du procès, le parlement de Paris condamne les bourgeois à une forte amende et y ajoute l'ordre de fendre la cloche. On a là un geste symbolique fort qui montre l'importance donnée au rôle de la cloche dans l'environnement sonore urbain.

Le tocsin est suivi de la clameur de la foule puis viennent des cris qu'on peut classer en plusieurs catégories.

Il y a d'abord le cri d'unité, servant peut-être aussi à poursuivre le rassemblement. On trouve alors la mention du cri « Commune, commune ! » que l'on rencontre, par exemple, à Laon en 1295. Les protagonistes entonnent aussi parfois un « Hahay ! » comme à Château-Thierry en 1269.

Après le rassemblement et l'unité, apparaissent des cris désignant l'objectif. Les communiers de Soissons en 1312 s'écrient « Havot as clers! » avant de s'en prendre au cloître canonial. A Orléans en 1310, les étudiants sont attaqués aux cris de « A mort les clercs! ». Il arrive que se fassent aussi entendre des cris visant des minorités prises pour cibles en parallèle de l'émeute tel « Aux juifs! ».

Ces cris désignant l'objectif sont également des cris de menaces : le terme « A mort » devant la cible est assez révélateur. Il peut aussi être dit seul comme à Saint-Quentin en 1313. Les menaces ne sont pas forcément directement adressées à la victime éventuelle mais dites comme des encouragements à la violence physique comme « Aux armes! » à Arras en 1285 ou « Aux haches » à Orléans en 1310. La volonté d'expulsion est également évoquée : « A la porte, à la porte! » encourageant les bourgeois d'Orléans. « Dehors! » réclament, en 1313, des habitants de Saint-Quentin menaçant un clerc.

Enfin, les cris entendus dans la foule peuvent manifester la volonté de s'inscrire dans un mouvement plus vaste. En 1382 se produit une série de révoltes contre l'impôt qui débute à Rouen et à Paris et se propage jusqu'en Flandre. A Amiens, les révoltés scandent « Vive Gand, vive Paris! ». Déjà en 1379, lors de révoltes touchant le sud du royaume, on entend à Alès « Tuons, tuons tous les riches. Faisons comme ceux de Montpellier et de Clermont! ». Il y a là l'expression d'une détermination à ne pas s'isoler mais, au contraire, à se rattacher au mouvement engendré par les villes voisines.

Par ces multiples exemples, il est clair que la violence collective s'accompagne d'un environnement sonore déterminant. Par le son des cloches, on rassemble. Par les cris, on rassemble aussi, on précise l'objectif, on insulte, on revendique, on menace, on construit déjà une mémoire de l'événement en l'intégrant dans un mouvement plus vaste.